

MESSEAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

FE VEA NO TAHITI.

Mahana moe 7 no Atopa 1865.

MATANITI 14. — N° 40.



Prix de l'Abonnement (jusqu'à l'heure)

Un an... 10 Fr.

Deux ans... 18 Fr.

Trois ans... 26 Fr.

Un numéro... 20 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser

AU BUREAU DES CONTRIBUCTIONS,

Quai Napoléon, au bout de la rue Bourgogne, à Paris.

Prix des Annonces (au compris du journal)

Les deux premières pages... 60 c. le ligne.

Les deux dernières... 30 c. le ligne.

Les vues et dessins payent la moitié du prix de la première insertion.

SOMMAIRE.

PARTIE NON OFFICIELLE. — *avis administratif*. — *Jugement*. — *Arrivage*. — *Bulletin du Moniteur du 1^{er} au 5 juillet inclus*. — *Discours du Président du Corps législatif*. — *Sorties diverses*. — *Annonces hydrographiques*. — *Mouvements de port*. — *Marché de Papete*. — *Tableau d'affaires*. — *Annonces*.

PARTIE NON OFFICIELLE.

SECRETARIAT GÉNÉRAL.

Les indigènes sont prévenus que tous les landis à 7 heures du matin, sera procédé, à l'hôpital militaire de Papete, à la vaccination des enfants qui y seront présents.

Té fenua hia tu nei te tauts tahiti atois, e i te mua nuipe aato i te hora hito i te poipoi, e patia hia' te rima o te mua tamari e afai hu mai i te fare mal i Papete nei.

ADMINISTRATION DE LA JUSTICE.

Tribunal maritime commercial.

Séance du 30 septembre 1865. — Par jugement du tribunal maritime commercial, rendu le 30 septembre 1865, le nommé Galy, novice du trois-mâts français *Ferdinand de Lesseps*, a été condamné à trois mois de prison, pour désertion, par application des articles 66 et 67 du décret disciplinaire et pénal de la marine marchande du 24 mars 1859.

Peut exterr conferme :
Le Graffier, H. LANGLOIS.

Papete, le 7 octobre.

La corvette à vapeur des États-Unis *Saratoga*, commandée par M. le brigadier G. E. Scott, est entrée jeudi matin dans notre port. Ce matin hier, pourrions dire, la nuit depuis le 30 juillet dernier, jour où il a quitté Acapulco (Mexique), arrivé à San Francisco le 10 suivant; il en est sorti le 14 pour se mettre à la recherche du corsaire *Shenandoah*, qu'on a signalé, il y a déjà quelque temps, dans le Pacifique. Le *Saratoga* s'est d'abord dirigé sur l'équateur (île de Vancouver), où il a touché le 29 août. Reparti le 24 du même mois, il a abordé à Honolulu (îles Sandwich) le 6 septembre. Laissons Honolulu le 17, il a mouillé le 20 au Nakahala (îles Marquises), d'où le lendemain 1^{er} octobre il a fait route pour Taïti.

Le *Saratoga* est un navire à aubes. Il est monté par 300 hommes et est armé de 13 canons.

A deux heures environ depuis la journée de jeudi, les saluts d'osse sont été échangés entre la corvette américaine et la batterie de campagne de notre artillerie de marine.

C'est la première fois depuis sept ans qu'un navire de guerre des États-Unis d'Amérique entre dans notre port; le 16 septembre 1858, en effet, le *Vandalia*, commandant Sinclair, sortait de Papete, et depuis cette époque aucun navire de la marine militaire de cette nation n'a paru dans nos eaux.

LISTE DES OFFICIERS DU STEAMER DES ÉTATS-UNIS *SARATOGA*.

G. H. Scott, commandant.	H. N. Taylor, aide-adjoint en second.
Byron Wilson, lieutenant.	F. P. Aldred, aide-adjoint en troisième.
James lava, chirurgien.	F. T. Tuckered, id.
W. S. Blunt, aide-trésorier.	Wm. Thaxter, contre-maître.
John C. Smith, administrateur.	W. H. Mott, id.
E. D. March, Art. Master.	R. J. Sperry, id.
J. H. Grimes, officier d'infanterie de marine.	George Froue, matre-canonnier.
J. A. Cheeky, enseigne chargé de la route.	R. L. Tatton, matre-volier.
J. B. Sweet, enseigne.	E. Kenny, matre d'équipage.
C. Linssen, id.	L. Ristow, matre-charcier.
J. H. Perry, aide-mécanicien en second.	H. L. Van Wyk, ordonner du trésorier.
J. M. Middlestet, id.	D. M. Scott, secrétaire du commandant.

103 hommes d'équipage — 13 canots.

BULLETINS DU MONITEUR UNIVERSEL.

(Bulletin du 4^{me} octobre 1865.)

Les nouvelles révoltes du Mexique par le ministre de la guerre sont datées de Mexico 28 mai, et de Vera Cruz le 31. Ces informations sont très-satisfaisantes. Partout la pacification s'opère. Dans l'Etat de Sinaloa, le général Loxada, aidé du lieutenant-colonel Cotter, du 6^{me} de ligne, avait obtenu la soumission de Cadea, Moreno et Guzman, lieutenant-cars de Corone. L'empereur Maximilien a dû rentrer à Mexico dans la première quinzaine de juin.

Les ratifications du traité décommebré conclu entre la Belgique et les gouvernements faisant partie du Zollverein ont été échangées et envoyées à Berlin.

Il résulte de l'échange des ratifications du traité conclu entre le Zollverein et l'Autriche.

On sait de Washington, le 16 juillet, que le gouvernement a rejeté la mise en accusation du grand jury de Norfolk contre le général Lee. Une demande d'assistance pour le général circule à New York; la souscription s'élevait déjà à 60,000 dollars.

Les dernières nouvelles constatent que le général Falcon a été promu au rang de ses fonctions de président des Etats-Unis de Venezuela, et que le 8 juillet il a prêté serment devant ce congrès. Le général Antonio Guzman Blanco a été élu vice-président de la république. Le 9 juillet, le maréchal Falcon a ramené le pouvoir présidentiel au général Guzman, pour aider à Mercaraco essayer de révoquer suscitée par Venancio Pulgar, qui, à la tête de quelques partisans, a envahi cet Etat.

Des dépêches datées de Lima, le 27 mai, donnent de nouveaux détails sur la prise d'Arica par les troupes du gouvernement; elles constatent que les forces révolutionnaires, commandées par le général Bustamante, ayant été défaites dans plusieurs batailles et qu'il a été vaincu avec le soutien des troupes de division, le décret déclara la fermeture du port d'Arica et du havre de Quicós, aux ordres du général Frizzano, étant accompagné Homemeyer, et quatre courrières par mois devaient faire le service entre la capitale et cette ville, tant qu'elle serait le siège du quartier général. Un décret publié le 14 mai déclare la fermeture du port d'Arica et du havre de Quicós, tant pour les navires amis que pour ceux ennemis, et interdit le débarquement de marchandises. Pour les navires portant l'étendue bleue, l'armement et portes du Mexique dans l'Atlantique, cinq mois; pour ceux provenant des côtes du Mexique, Centrale-Américaine et Nouvelle-Grenade, dans le Pacifique, deux mois; pour ceux de l'Equateur, vingt-deux jours, et pour ceux du Chili, vingt-cinq jours.

Des lettres d'Oruro, en date du 7 mai, apprennent les nouvelles les plus satisfaisantes de la Bolivie. Le gouvernement du général Melgarejo, après avoir triomphé de l'autarchie par son habileté et son énergie, a conquis les sympathies générales par sa modération. Les étrangers jouissent dans cet Etat d'une parfaite sécurité, et le commerce a pris un grand essor.

(bulletin du 27 juillet.)

Dans la dernière séance de la chambre des communes d'Angleterre, M. Taylor, rapporteur, a demandé les explications suivantes : 1^o l'attitude des protestants anglais en Abyssinie; 2^o pourquoi l'empereur de Russie, à la reine Victoria, pour leur demander de le soutenir dans ses projets de conquête de la Turquie. Le gouvernement anglais répondit qu'il ne voulait recevoir aucune amende au sujet d'Abyssinie si l'empereur Théodore ne donnait point préalablement l'assurance qu'il pensait à toute idée de conquête sur la Turquie et sur l'Egypte. Le capitaine Caméron, nommé conseil en remplacement de M. Plowden, avait pour instruction très-formelle de ne pas intervenir dans les affaires d'Abyssinie, et de présenter simplement une note au commandant Melgarejo, et, lorsque l'empereur aurait signifié des négociations avec l'empereur Théodore, et l'avait déclaré coupable d'offense envers lui, et lorsque l'government anglais n'aurait pas répondu à la lettre du ministre de l'Ambassade, il fut jeté en prison. Tous les efforts possibles ont été faits pour obtenir la mise en liberté de M. Caméron. Les derniers avis d'Abyssinie sont de la fin de mai; à cette date, on espérait retrouver bientôt la nouvelle de la mise en liberté du consul anglais.

Les dernières nouvelles d'Inini, arrivées par la voie des Etats-Unis, constatent que l'instruction a été définitivement vaincue, et qu'à la suite de ce succès le président Godfrid a proclamé une amnistie générale.

(bulletin du 27 juillet.)

Des nouvelles de Matamoros, en date du 15 juillet, et arrivées hier par le paquebot Atrion, parti de New York le 23 juillet, annoncent que les troupes impériales mexicaines ont battu complètement Negrete. Sept cents hommes ont été tués et deux mille furent prisonniers avec armes et bagages. Les troupes impériales se seraient également emparées de Camargo. Une dépêche va même jusqu'à annoncer que Negrete sera tombé au pouvoir des Mexicains.

Une dépêche datée de New York, le 10 juillet, constate que M. Sewart, en informant M. Webb que la France et l'Angleterre avaient retiré le droit d'asile diplomatique, a dit que la France avait également promis cette résolution sur son désir de faire échouer les négociations entre deux nations que leurs intérêts et leurs traditions invitent à entretenir constamment les relations les plus amicales. Cette dépêche annonce aussi que des ordres ont été donnés pour le rassemblement de toutes les fortifications élevées autour de Washington pour la défense de cette capitale, à l'exception de vingt-deux forts qui devraient recevoir des garnisons permanentes. Enfin elle nous apprend qu'en grand insécurité a eu lieu à Saratoga, et que le jury de San Francisco a renvoyé de l'accusation les personnes prévenues d'avoir organisé une expédition contre le Mexique.

Le journal de Dresde démontre la nouvelle donnée à tort par certains journaux de la presse, que la Saxe repousserait le traité de commerce avec l'Italie par des motifs dynastiques. Il rebat ainsi les faits dans toute leur exactitude. Par une dépêche envoyée de Berlin, le gouvernement du royaume de Saxe a discuté à fond cette question. Il reconnaît l'importance de cette négociation au point de vue des intérêts matériels, mais en constatant qu'il n'était possible de la réussir d'une manière satisfaisante qu'en la séparant de la question politique.

(bulletin du 24 juillet.)

Le paquebot La Plata a apporté avant-hier à Southampton des

comme celles de Pérou. Elles constatent que le gros de l'armée paraguayenne est à Bella Vista, sur les bords du Paraná; un autre corps d'environ 15,000 hommes occupe San Thomé. Le total des forces dans la province de Corrientes s'élève à 25,000 hommes. L'armée argentine qui a vaincu à Rincón de Soto, à quelques lieues de Bella Vista; elle ne compte plus moins de 10,000 hommes; sous les ordres d'Uriburu. Le président Mitre devait partir prochainement pour prendre le commandement en chef. La forte brésilienne s'était réunie à Goya, à 70 milles de Bella Vista. Flores organisait une contingent à Montevideo.

Une dépêche publiée par la *Epoca* du 30 juin annonce que le colonel Prado, chef des insurgés du Pérou, marchait sur Lima. Tout le département de Moquegua s'était soumis au général Pezet; on pensait que le département de Mequique suivrait cet exemple. Le gouvernement de Lima s'était emparé des vapeurs *Tembes* et *Laredo*, les seules forces navales de l'insurrection. Il avait en outre capturé un convoi de matériel de guerre qui, du Chili, était envoyé aux insurgés. On croyait que l'insurrection serait bientôt complètement réprimée.

Un télégramme daté de Berlin, le 1^{er} juillet, porte que les exécutions du docteur de Luxembourg, qui s'élevaient à la somme de 163,000 thalers déposées à la banque de Hambourg, viennent d'être partagées entre la Prusse et l'Autriche; un acompte sur les dépenses occasionnées par l'occupation dans ce doché.

[bulletin du 5 juillet.]

Le Corps législatif a terminé dans la séance d'hier les travaux de sa session. Après une élection de M. le président Schneider, l'assemblée a été séparée aux cris chaleureusement répétés de : *Vive l'Empereur!*

Le Moniteur Prussien continue l'exposé des plaintes de la population danoise au *Savigny* (septembre) sur les vexations exercées contre elle par les fonctionnaires allemands du parti du duc d'Augustenbourg. Avant tout, dit l'organe officiel, les commissaires civils doivent remédier à ce état de choses par les voies légales ordinaires. Si leur action rencontrait des difficultés, la Prusse interstitier d'urgence à Vienne pour la formation d'une commission d'enquête composée de fonctionnaires allemands et prussiens, et non plus de fonctionnaires du parti du duc d'Augustenbourg.

Des deux derniers décrets de Québec le 22 juin annoncent que la chambre d'assemblée de New-Brunswick a adopté une résolution contrarie à la combinaison de la confédération et favorable à l'envoi de délégués en Angleterre, chargés de neutraliser l'influence des délégués canadiens.

[bulletin du 4 juillet.]

Lord Palmerston a annoncé hier 4 juillet à la chambre des communes, que le lord-chancelier, par déférence pour le vote de la chambre, avait dû dévoiler le prix de présenter à la reine sa démission, ce qu'il avait fait. Le lord-chancelier gardera les accus jusqu'à vendredi matin.

La chambre des représentants belges, dans sa séance du 4 juillet, a approuvé les développements d'une proposition ayant pour but l'abolition des privilégiés de la marque, du carcan, de l'exposition publique, etc.

Le Moniteur du soir, dans son résumé hebdomadaire de la politique extérieure, constate que l'attention de la presse allemande se trouve momentanément distraite par la crise ministérielle qui vient de se produire en Autriche. L'empereur François-Joseph a accepté la démission de plusieurs membres du cabinet, notamment ceux de Schmerling. Ce ministre a toujours été pour le représentant des idées allemandes et conservatrices, dans les affaires fédérales aussi bien que dans l'administration intérieure de l'empire. L'opinion générale s'est attachée à ses services, l'opposition a été guidée par le désir de rendre plus facile un rapprochement entre l'Autriche et la Hongrie.

Des nouvelles d'Amérique transmises de Washington, à la date du 19 juin, annoncent qu'une proclamation relative à la réorganisation du Texas vient d'être promulguée. Un gouverneur provisoire a été nommé. Il a été invité à appliquer à cet Etat les plans adoptés par la Caroline du Nord. Une semblable proclamation a été également faite pour la Géorgie, dont le gouverneur est James Johnson. Un arrêté prochainement placé dans les journaux de la Floride, la Caroline du Sud et l'Alabama. Mr. Davis est toujours prisonnier au fort Monroe, sans qu'on sache encore l'époque de son jugement. Les généraux Lee et Stephens ont adressé au président une demande en grâce formelle à cette prescrire par la proclamation d'amnistie. Lee aurait refusé l'offre qui lui a été faite au nom de l'ordre par Thomas Connelly, magistrat du parlement, d'accepter une résidence de son choix en Europe. Le général a répondu qu'il détestait pas quitter la Virginie. Le président se serait opposé au droit de vote demandé par les noirs. Une nouvelle réduction de 50,000 hommes vient d'être ordonnée sur l'effectif de l'armée.

[bulletin du 7 juillet.]

D'après une correspondance de Vienne, adressée à la *Gazette des postes* de Francfort, le cabinet prussien renouvelle son offre de réduire l'effectif des troupes de terre du nombre de mille récemment transférées dans les duchés. Mais, en ce qui concerne le vrai exercice, qui en résulte pour les duchés, le cabinet de Berlin exprime le regret que ce pouvoir ait été mis à son avis. Il motive surtout ces refus par la considération que les duchés n'ont à supposer que la différence entre le pied de guerre sur lesquels sont les troupes des duchés l'état de paix ou elles seraient si elles se trouvaient dans leurs garnisons ordinaires. Cette différence, ajoute le cabinet prussien, est peu considérable.

Une dépêche privée de Madrid porte que le projet de loi électrolytique présenté par le cabinet O'Donnell a été adopté, ayant-hier à Jérusalem, par un congrès, à la présence de 178 voix, contre 20. Le sujet espagnol le moins intéressant de l'heure. Il a été voté la loi qui détermine sur les élections par voie de terre.

Les élections de la Bosnie, datées de Serrevo ou Bosna-Serai, le

18 juillet, constatent qu'un courrier impérial a apporté de Constantinople un firman ordonnant la révision administrative de l'Herzégovine et de la Bosnie. Le chef supérieur de l'administration de ces deux provinces ainsi réunies sera le pacha de Bosnie, Osman, qui résidera à Serrevo. On instituera quatre mejidis ou tribunaux, qui seront composés chacun de trois Turcs, deux chrétiens et un islamite, sous la présidence d'un musulman de Constantinople.

On nous écrit de Yokohama, le 23 avril, que le Japon a fait ar-

rête à Kiolo et amener à Yeddo un Rônia Seimouai (deux sières) qui se servait vanté d'avoir assassiné des Européens à Yokohama. Cet individu a été nommé à un poste dans l'armée impériale (la question est encore appliquée). On n'a pas encore obtenu de résultat. En tout cas, son arrestation prouve la vigilance du gouvernement japonais, le désir qu'il a de découvrir les meurtres du lieutenant Camus et des officiers anglais assassinés l'année dernière, et sa ferme volonté de les châtier.

Une dépêche de Marseille annonce qu'Abd-el-Kader est arrivé avant-hier à Juillet dans cette ville.

[bulletin du 8 juillet.]

Le *Morning Post* apporte la nouvelle que lord Cranworth a été nommé lord-Chancelier en remplacement de lord Westbury.

Un télégramme daté de Kiel, le 6 juillet, annonce que l'administration supérieure du pays a dépendu toute démonstration à l'occasion de la fête du duc d'Augustenbourg, notamment les assemblées en plein air et les rassemblements.

Une correspondance privée confirme l'abandon de Saint-Domingue par les Espagnols. Elle constate que, le 6 juillet, la convention a été signée par le général Canadas, et par la commission dominicaine, et qu'elle a été envoyée le même jour au gouvernement de Santiago pour être sanctionnée. Cette convention établit l'autorité à perpétuité, en faveur du peuple dominicain, de la partie espagnole de l'île, qui ne pourra passer sous la domination d'aucune autre puissance. Elle stipule d'amples garanties en faveur des sujets espagnols et de leurs intérêts, comme aussi en faveur des Dominicains qui sont devenus et restés sujets espagnols; elle stipule que la Commission de traitement des affaires étrangères sera nommée au pavillon espagnol, et enfin qu'il sera établi un préambule espagnol sera nommé pour régler quelques litiges liaisonnés en suspens.

Une députation de la Caroline du Sud a eu une entrevue avec le président des États-Unis; à quelle il a demandé la nomination d'un gouverneur civil... M. Johnson a répondu que le peuple de la Caroline du Sud ne pouvait pas dire des représentants au congrès avant d'avoir nommé une convention et adopté un amendement à la constitution abolissant l'esclavage. Un ordre du jour, présenté à Richmond par le général Terry, porte que les meetings doivent être de la même nature personnelle et secrète; mais il limite ces restrictions que les blancs. Des conflits se sont produits à Charleston, Savannah et Norfolk entre les troupes blanches et les troupes noires.

Information particulières venues du Mexique par les États-Unis sont très-favorables. Elles confirmant la défaite complète du général Negrete, sa capture et la disparition des bandes qu'il commandait.

Discours du Président du Corps législatif.

Voici le texte du discours prononcé au Corps Législatif par M. Schneider, à l'occasion de la clôture de la session :

[bulletin du 8 juillet.]

« Notre ordre du jour est épousé, et nous allons nous séparer sans doute jusqu'aux premiers jours de janvier; mais auparavant permettez-nous de vous adresser affectueusement quelques mots.

« Nous terminons une session laborieuse; l'intérêt puissant qu'elle a excité dans le pays est un témoignage rendu au patriotisme éclairé avec lequel le Corps Législatif a rempli son mandat, astut et qu'une préuve de l'importance des sujets que vous avez traités et de la liberté de vos discussions. (C'est vrai! Très-bien!)

« Toutes les grandes questions intérieures et extérieures ont été traitées dans cette enceinte. Les controveries politiques, celles qui attirent l'éloquence, et parfois la violence, ont pris dans nos débats une place importante; mais elles ne se sont pas déroulées, parce qu'elles répondent à des préoccupations du dehors, parce qu'elles éclairent la nation et qu'elles peuvent une fortifier un gouvernement tel que celui de l'empereur. (Très-bien! très-bien!) Mais en même temps vous avez traité avec ampleur et sollicitude les grands intérêts économiques et financiers sur lesquels repose l'prosperité générale. Vous avez ainsi exercé votre action sur tout en ce qui touche aux progrès moraux et matériels de notre société.

« Nos débats ont fourni matière, sur les bancs de la Chambre, comme sur ceux du gouvernement, aux émissaires qui portent la parole, depuis longtemps connue, est si justement estimée. Mais vous me permettrez de dire, à l'honneur de cette Assemblée et avec une sincérité profonde, que nous avons vu se révéler cette année de nombreux hommes et solides talents qui doivent ajouter à la confiance du pays.

« Comme fruit de vos délibérations, vous offrez un ensemble de lois indéniablement étudiées, vivement débattues, dont le caractère liberal et progressif répond à l'opinion publique.

« Mais il s'en faut que ce soit le seul résultat des travaux. Plusieurs projets de lois demeurent aujourd'hui à l'état de rapport, et, à l'égard des autres, l'étude est assez avancée pour qu'ils puissent venir en débâcle dès le début de la session prochaine.

« Il est naturel que tout n'arrive pas au résultat de ce que le grand nombre de nos débats importants vous ait été soumis, et vous avez comblé ce service, le travail de vos commissions. Je crois pouvoir dire qu'à aucune époque les projets de lois n'ont été étudiés avec plus de scrupule et d'indépendance (très-bien!); et, à l'appui de cette assertion, j'indiquerai que plus de quatre-vingt articles de lois ont été amendés sur l'initiative de la Chambre, d'accord avec le gouvernement. C'est là une preuve matérielle et saisissante de votre action législative. (Nouvelles marques d'approbation.)

« Messieurs, le Corps Législatif peut donc se séparer avec la conscience d'avoir efficacement travaillé au bien du pays. Il peut être assuré d'avoir répondu aux vœux de l'opinion publique, en exposant ses propositions par le concours loyal et dévoué qu'il a donné aux vues bienfaisantes et à la politique nationale de l'Empereur. (Vif assentiment.)

En finissant, permettez-moi, messieurs, d'ajouter un mot personnel pour vous exprimer ma reconnaissance.

« Ma tâche a commencé dans des circonstances quelles qui ont établi entre nous un lien sympathique par la communauté de nos regrets. (Asthénie générale.) Je ne pourrai combler notre partie, mais je vous devais au moins tout mon éloquence; vous m'avez, messieurs, encouragé et secondé par une bienveillance constante et durable, qui laissera en moi un précieux souvenir, comme elle sera un bonheur de ma carrière politique. (Mouvement unanime d'approbation.)

de vous un remerciement profondément. (Applaudissements prolongés pour les deux hommes.)

— Les hôpitaux se brouillent et se séparent aux cris répétés de Vise

L'Amiral et l'Admiral

Faits divers.

PARIS, 5 juillet 1865.

On écrit de la Plata au Monteur :

Une flotte a été donnée à bord de l'*Astrea* par l'amiral Chaigneau, commandant la station française dans la Plata. Le digne chef de nos forces navales ayant, au mois de février, puissamment contribué à sauver Montevideo des forces du parti blanc (blanc), clement jurez des François, tous ceux des compagnies qui résident dans la république uruguayenne, et venus à Paris pour assister à une souscription, une opération réussie, accompagnée d'un album en hommage à l'admiral, de monnayage de 3,000 francs. L'astrement tombe de témoignage de sympathie, l'amiral ne pouvait manquer de s'en servir à la première occasion qui lui serait donnée de fêter ses compatriotes à son bord, et une dépêche de notre ministre de la marine a été cette heureuse occasion. Tout récemment donc, l'*Astrea* s'est pavonné comme aux grands jours; et, avec les membres de la commission de souscription, est venu convoyer plusieurs notables de pays et tous les officiers de notre station navale.

Nous voudrions pouvoir reproduire en entier le charmant et pittoresque récit que fait de cette journée M. J. Le Long, ancien délégué de la population française de la Plata, et l'historographe, on peut dire, de l'Uruguay. Il nous a écrit sur ces dernières années, à tout sujet intéressant ou à l'honneur de la France. Mais nous hésitons à extraire de ce compte rendu ce qui se rapporte à la dépêche précise, l'éloge qui en resort pour notre brave marin ne pouvant finir sans silence.

La journée a commencé par la lecture à l'équipage de l'*Astrea* d'une dépêche adressée à l'amiral par notre ministre de la marine. Cette dépêche rend compte des vifs remerciements transmis par l'amirauté d'Angleterre pour les promptes et efficaces secours portés par notre amiral et ses officiers et marins à la frégate de la station anglaise *Bombay*, incendiée au mois de décembre dernier. C'est en effet grâce à ces secours qu'à marins de *Bombay* ont pu être sauvés.

Le résultat de ce magnifique bâtiment de guerre, construit aux îles en bois de teck, a eu lieu au milieu de la nuit et s'est étendu avec la rapidité de l'éclair, de sorte que ni officiers ni marins n'ont pu prendre le moindre vêtement. Mais, Dieu merci, cette triste position n'a duré qu'une heure. Plus de cinq cents officiers et marins anglais ont trouvé un abri hospitalier à bord des navires de notre station navale. Notre pointe de *Fortyne*, qui a déjà rendu plus d'un service à la population monteviéenne, a reçu à son bord 190 de ces naufragés, et tous nos braves marins ont risqué de leur pour sauver et soulager ces infirmes. Notre digne amiral, qui a été le premier à donner ce noble exemple, n'en a pas moins été l'heureux et généreux auteur. Ses jeunes aspirants n'avaient rien de moins que leur faible paie, et qui copiaient d'autant plus hésitamment un instant à se déposséder de tout, ne conservant en ligne et vêtements que ceux qu'ils portaient sur eux.

Telle est la noble, la sainte réalité que je voudrais voir déرسور déclarer entre la France et l'Angleterre. S'il faut inter, que ce soit uniquement pour savoir laquelle de ces deux grandes nations, les plus puissantes du monde, surpassera l'autre en traits de dévouement et de générosité.

Pour ma part, je suis nullement surpris que l'Angleterre, cette nation si essentiellement hospitalière, — en tout cas circonstances, dignement apprécie la noble conduite de nos marins qui savent ainsi honorer à l'étranger notre chère France.

On lit dans le *Journal de Saint-Pétersbourg*: La Russie d'Europe va être reliée au Nouveau-Monde par un fil électrique qui traversera la Sibérie dans toute sa longueur. Cette entreprise, projetée depuis assez longtemps déjà, va donc être réalisée : le gouvernement russe est convenu avec le président de la compagnie des télégraphes américains occidentaux (*Western Union Telegraph Co.*), M. Sibley, d'une convention électronique qui sera commencée le 1^{er} octobre, et d'établissement du fil électrique qui doit, à travers la Sibérie, aller rejoindre l'Amérique au continent.

Il existe déjà, en ce moment un télégraphe qui va de Krasnoïrsk jusqu'à Verkhnounodinsk, avec un embranchement de ce dernier point sur Kishka. En même temps, on a terminé la pose d'un fil électrique qui avait été commencé en 1861 par le ministère de la marine entre Nicolasievsk et Khabarovsk, avec un embranchement de Solistik, jusqu'à la ville de Castro, de façon que pour réunir Nicolasievsk aux boutons de l'Amour à la Russie d'Europe, il ne reste plus qu'à établir une ligne télégraphique du Khabarovsk à Verkhnounodinsk.

Notre gouvernement avait jusqu'à présent, avec cette prudence que le préside, décliné toutes les propositions tendantes à faire arriver la ligne télégraphique jusqu'en Amérique, car il ne voyait pas dans ces propositions de garanties suffisantes pour assurer le succès de cette grande entreprise internationale. Aujourd'hui, ayant trouvés toutes ces garanties dans le projet du président de la compagnie des télégraphes occidentaux américains, M. Sibley, notre gouvernement a conclu avec cette compagnie une convention d'après laquelle le gouvernement s'engage à réunir Nicolasievsk avec la ligne européenne ; et la compagnie se charge de continuer cette ligne depuis Nicolasievsk, en traversant la péninsule de Kamtschatka, jusqu'au détroit de Bohring, de là par débarquement, les possessions russes en Amérique, jusqu'à San Francisco, où la ligne devra être reliée aux grands réseaux des télégraphes américains.

La compagnie française pour cette entreprise s'est en grande partie composée de membres et d'actionnaires de la *Western Union Telegraph Co.*; son capital doit être de 10 millions de dollars, dont il a déjà été souscrit par des capitalistes américains comme pour 8,34,600 dollars. La ligne télégraphique doit être achevée en cinq ans à dater du jour de la signature de la convention. La compagnie aura la jouissance de la partie de ce télégraphe qu'elle aura établie pendant trente ans, à dater de l'ouverture de la ligne pour le public. C'est à la compagnie qu'incombe la charge d'étabrir le long de toute la ligne télégraphique des stations, des routes, des débarquements, etc.

Dès après la conclusion, la compagnie ne reçoit pas en propriété les terrains par lesquels passe la ligne télégraphique; en outre, le gouvernement russe se réserve le droit d'occuper tempora-

irement, en cas de besoin, les maisons, postes de garde et bâtiments de la compagnie. Celle-ci n'a pas le droit de céder, sans l'autorisation du gouvernement, ses droits et ses engagements, dans les confins de la Russie, à d'autres personnes ou compagnies, et ne peut pas plus conclure de traités télégraphiques avec d'autres gouvernements, compagnies ou particuliers, pour transmission des dépêches ordinaires, des nouvelles de journaux et autres. Le point de réunion du télégraphe de la compagnie avec celui du gouvernement est à Nicolasievsk, dans la station du gouvernement qui y est déjà établie.

— M. Eugène Godard, vient de faire une découverte qui paraît devoir être utilisée avec avantage. Il s'agit d'un système de télégraphe à courant continu également employé par les armées russes et un système d'appareil à la place d'un fil, qui est simple qu'énorme. Une lampe lumineuse fixe et deux électrodes, dont l'une est bleue et l'autre en verre rouge, M. Godard a trouvé le moyen de transmettre, avec la rapidité électrique, d'un point à un autre — aussi loin que la vue puisse s'étendre — des dépêches dans toutes langues, dont il n'est pas même nécessaire d'expliquer le sens à l'opérateur.

ANNONCES HYDROGRAPHIQUES.

PARIS, 23 mars 1865.

OCEAN ATLANTIQUE NORD. — *Feux de Saint-Pierre et Miquelon*. — Le commandant de Saint-Pierre et Miquelon fait connaître que, par suite de la perte récente de deux navires du commerce, il avait décidé qu'il n'avoir les feux de la pointe au Canou et de la Plaine seuls allumés pendant toute l'année.

OCEAN PACIFIQUE. — NOUVELLE-ZÉLANDE. — Le gouvernement colonial de la Nouvelle-Zélande fait savoir que les feux ci-après ont été allumés ou vont être allumés :

Feu sur la pointe Cashelot, au port Littleton. — Dans le mois de mars 1863, on allume un nouveau feu dans une tour récemment construite sur le cap Cashelot ou cap Godley, situé au côté Nord de l'entrée du port Littleton ou port Cooper, proche du Banks, île du Milieu. Le feu sera VIF, élevé de 59°7 au-dessus du niveau moyen de la mer ; il éclaire sur 200 degrés, et l'arc constaté est entre 18° 45' S. et le N. 38° 40' O., le Nord et l'Est, et, avec une atmosphère claire, on pourra le voir d'une distance de 29 milles. L'appareil d'éclairage sera à lentilles, et du second ordre. La tour a 45' d'élevation de la base à la girouette, et elle est par 43° 55' 32" S., 170° 29' 21" E.

Feu sur le port Tauro, port d'Otago. — Le 1^{er} janvier 1865, on allume un nouveau feu dans une tour récemment construite sur le cap Tauro, située au sud de l'entrée du port Otago, île du Milieu. Le feu sera VIF, élevé de 59°7 au-dessus du niveau moyen de la mer ; il éclaire entre l'E. 8° S. et le N. 28° 30' O. par le Nord, et, avec une atmosphère claire, on pourra le voir d'une distance de 20 milles. L'appareil d'éclairage est dioptrique ou à lentilles, et du troisième ordre. La tour a 119' de hauteur, de la base à la girouette, et elle est peinte en blanc, comme aussi la maison du gardien, qui est au-dessus. Position : 43° 47' S., 168° 24' 51" E. Les relèvements sont évidents. Variation : 16° 30' N.E., en 1863.

Feu tournant sur l'île Dog, détroit de Foveaux. — Dans le courant d'avril 1863, on allume un nouveau feu dans une tour récemment construite sur l'île Dog, au Sud-Est du port Bluff, île du Cap, île de l'Est de l'île du Nord. Le feu sera VIF BLANC, élevé de 137 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer, et, avec une atmosphère claire, on pourra le voir d'une distance de 29 milles. L'appareil d'éclairage sera dioptrique ou à lentilles, et du second ordre. La tour a 219' de hauteur de la base à la girouette ; elle est sur la partie Nord-Ouest de l'île, et par 41° 3' S., 172° 37' 50" E.

Feu fixe sur l'île Tiri-Tiri Matangi (golfe de Hauraki). — Le 1^{er} janvier 1863, on allume un nouveau feu dans une tour récemment construite sur l'île Tiri-Tiri-Matangi, dans le golfe de Hauraki, cioè Nord de l'île du Nord. Le feu sera VIF BLANC, élevé de 105 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer, et, avec une atmosphère claire, on pourra le voir d'une distance de 18 milles. L'appareil d'éclairage sera dioptrique ou à lentilles, et du premier ordre. La tour a 219' de hauteur de la base à la girouette ; elle est sur la partie Nord-Ouest de l'île, et par 41° 3' S., 172° 37' 55" E.

Boîte sur le rocher Shearer. — On a mouillée une boîte source par 23 mètres de fond au N. 31° 4' S., et près du rocher Shearer ; on y relève la phare à l'O. 10° S. à 1 mille environ ; l'extremité Nord de Tiri-Tiri à 10° 31' N., et non extensio Sud au S. 62°.

Boîte des routes Akariti. — On a mouillée une boîte source par 160' et 4" d'eau, au N. 31° 4' S., dans le S. S.E. du récif pour l'entrée au port de Bluff au S. 37° 2' O., à 2 milles environ. Le profond maximum pour le récif est de 3° 6', mais il y a quelques plateaux de roches sur lesquels on a 2° 1 à 2° 4' d'eau seulement. On a mouillée une boîte source provisoire par 8' 2 de fond, à 6 mètres environ au N. 31° 4' S. de rocher Akariti ; on la remplace, sous peu par une boîte BLANCHE. Ce rocher paraît être près de la partie Sud du banc marqué sur la carte, et on y relève le Bluff au S. 2° O. la pointe Ouest du Bluff au S. 48° O., et le cap Kidnappers au S. 39° E. Une boîte d'amarrage est mouillée par 11 mètres dans la partie Sud-Ouest des rades, dans le N.Q. 10° O. du Bluff, à 1 mille de la côte environ. Les corps morts sont placés par les meilleurs fonds, et suffisamment solidés pour un tirage de 1,000 tonnes. Les relevements sont évidents. Variation : 14° 25' N.O., en 1863.

PARIS, 22 juin.

MANCHE (côte nord de France). — *Boîte à cloche sur la Fille (baie de Cancale).* — Le 20 mars 1865, on a mouillée une boîte à cloche, peinte en bandes alternatives rouges et noires, sur le récif la Fille, située dans la baie de Cancale (côte N. de France), département d'Ille-et-Vilaine. La boîte est mouillée par 15 mètres de fond

